

Irriguer moins pour une meilleure récolte

Une technologie développée par un œnologue et un polytechnicien français qui vise à maîtriser la sécheresse pour optimiser la qualité du vin.

DE NOTRE CORRESPONDANTE
À SAN FRANCISCO.

La sécheresse qui frappe la Californie pour la troisième année d'affilée a semé la panique chez les agriculteurs de la Central Valley. Mais pour plusieurs vignerons de la Napa Valley, la célèbre région vinicole qui déroule ses coteaux au nord de San Francisco, c'est l'occasion de faire évoluer les méthodes d'irrigation. « *Nous nous sommes rendu compte que moins on irrigue, mieux c'est pour la vigne* », déclare Austin Peterson, œnologue d'Ovid Vineyards, un petit domaine haut de gamme de Napa Valley (6.000 bouteilles par millésime, à 170 dollars la bouteille).

L'an dernier, Ovid a équipé 20 % de son vignoble d'une technologie de mesure de flux de sève développée par Fruition Sciences pour les régions arides. « *Nous avons enfin été en mesure de comprendre véritablement l'impact de différentes stratégies d'irrigation et transformer la parcelle la plus médiocre du vignoble en modèle d'excellence* », poursuit Austin Peterson.

A 18 kilomètres de là, les vignes de Hartwell, autre petit domaine

haut de gamme (30.000 bouteilles par an, à 150 dollars la bouteille), n'avaient toujours pas reçu une seule goutte d'eau, à la fin du mois d'août, à la veille des vendanges. « *Avant, l'eau était mal utilisée et je perdais beaucoup de fruits. Cette année, le taux de flétrissement a chuté, les baies sont plus petites et les tanins beaucoup plus fins* », affirme Benoît Touquette, l'œnologue de Hartwell formé dans le Bordelais et l'un des neuf clients californiens de Fruition Sciences.

Le pouls de la vigne

Fondée à Berkeley en 2007 par l'œnologue Thibaut Scholasch et le polytechnicien Sébastien Payen, la start-up a développé une solution qui prend en temps réel le pouls de la vigne et délivre l'information sur Internet dans un format directement exploitable par le vigneron. Toutes les quinze minutes, des capteurs placés sur le pied de vigne mesurent l'état physiologique de la plante grâce au flux de sève. Les données sont transmises par liaison sans fil pour alimenter un serveur qui en déduit deux indicateurs : l'évapotranspiration et la transpiration de la plante.

« *Notre technologie n'est pas destinée à augmenter le rendement des vignes mais à améliorer la qualité du vin*, souligne Sébastien Payen. *Cet outil est très récent pour les œnologues, aussi une grande partie de notre travail*

consiste à les former et les conseiller. L'introduction de la technologie dans les vignes n'est pas un phénomène nouveau. Les mesures en temps réel de l'humidité du sol et du diamètre du tronc, alliées aux données météorologiques, sont une pratique de plus en plus répandue, de même que l'évaluation hebdomadaire du potentiel hydrique de la vigne par prélèvement de feuilles ainsi que la mesure de maturation du fruit par pistolet à infrarouge. En Australie, les chercheurs s'intéressent depuis plusieurs années à l'application à la vigne de la mesure du flux de sève, utilisée depuis longtemps par les arboriculteurs. Mais dans ce domaine, les solutions commerciales tardent à venir.

La recherche et le développement de Fruition Sciences ont été financés à hauteur de 300.000 euros par deux apports de l'agence ministérielle de soutien de l'innovation Oséo. La société vise désormais les marchés du sud de l'Europe (Espagne et Italie) et le Languedoc-Roussillon, où l'irrigation n'est pas interdite. Seul problème, les tarifs sont très élevés : entre 5.000 et 7.000 dollars pour quatre pieds de vigne. La jeune entreprise veut améliorer sa technologie. L'objectif étant de fournir des informations pour l'ensemble d'une parcelle à partir des mesures faites sur quelques mètres carrés.

LAETITIA MAILHES